

## Introduction

« Tout ce qu'on voit, tout ce qui bruit, tout se tait, mais derrière le mutisme il y a ce silence de quelqu'un qui est sur le point de parler » (Jean Grosjean, *Si peu*)

« Hugo est méconnu. Il est caché dans sa lumière, comme dit Dante, il est caché dans sa gloire »<sup>1</sup>. Comme le rappelle cette formule de Barrès, extraite de ses *Cahiers*, tout lecteur de Hugo se trouve confronté non seulement à une œuvre dont la monumentalité, la diversité et la qualité ont quelque chose d'effrayant, mais surtout à un fouillis de figures évidentes, d'images faussement spontanées, de vignettes trop instantanées pour être vraies et de stéréotypes collants, constituant ce que l'on pourrait appeler *la légende* de l'écrivain, qui risquent à tout moment d'entraver ou de parasiter sa lecture. Pour surmonter, autant que faire se peut, cet obstacle, nous sommes parti de l'idée la plus simple qui soit : que la vérité de l'écrivain n'est pas à chercher ailleurs que dans ses livres.

Notre démarche a donc été de revenir aux textes. D'où ce titre : *Victor Hugo et Dieu, bibliographie d'une âme*. Qu'on se rassure : parler de bibliographie ne renvoie pas à la méthode froide et procédurière de l'archiviste. Nous avons voulu mettre en évidence l'idée que l'écriture et la spiritualité étaient consubstantielles. Hugo n'est pas un croyant qui écrit : c'est un écrivain croyant, c'est-à-dire un homme dont l'expérience intérieure et le rapport à Dieu passent par la médiation obligée de l'écriture. Il est illusoire de vouloir séparer le credo hugolien de son expression littéraire. L'œuvre de Hugo forme un tout, indissociable. Son unité est plurielle mais il est indéniable que l'interrogation métaphysique y joue un rôle prépondérant. Nous verrons que c'est la foi de Hugo qui détermine ses recherches esthétiques, sa philosophie de l'histoire, sa conception de l'éthique et son engagement politique.

Lorsqu'un certain L.V. Raoul s'attaque à la pensée de Hugo dans un libelle paru à Bruxelles sous le titre évocateur de *L'Anti-Hugo*, il prend soin de distinguer le religieux, le politique et l'homme de lettres<sup>2</sup>. Aucun contemporain ne se serait étonné du premier de ces qualificatifs, tant le nom de Hugo est associé, dès l'aube de son œuvre, à un engagement

---

<sup>1</sup> Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, mars 1923, *L'œuvre de Maurice Barrès*, tome XX, Au Club de l'honnête homme, Paris, 1968, p. 126.

<sup>2</sup> L.V. Raoul, *L'Anti-Hugo*, Kiessling et cie, Bruxelles, s.d., p.VIII.

spirituel qui ne connaîtra aucun fléchissement sa vie durant. Comme l'écrit, plus près de nous, Jean-Marie Pény dans l'article qu'il consacre à Hugo dans *Histoire chrétienne de la littérature* : « Il faudrait (...) reconnaître, et sans « hélas ! » patelin à la Gide, que Victor Hugo, dans la littérature française, est notre plus grand et très grand poète religieux, sinon chrétien au sens strict »<sup>3</sup>. S'il est indéniable que Hugo est un écrivain en qui la quête d'absolu et le dialogue avec Dieu sont ininterrompus, son rapport au christianisme en général et au catholicisme en particulier est plus trouble, désarmant, par sa complexité, le coupant des formules péremptoires.

Pour ne pas l'enfermer dans le carcan de demi-vérités auquel on a toujours la tentation de réduire l'écrivain, il a semblé indispensable de refaire le chemin de Hugo, livre par livre et donc d'adopter une démarche diachronique<sup>4</sup>, seule capable de faire apparaître les profondes métamorphoses de sa foi. Car si celle-ci reste indéfectible, elle n'en connaît pas moins de nombreuses fluctuations qui tiennent autant, chez cet homme-siècle, à l'évolution de ses sentiments propres, aux joies et aux drames de sa vie, qu'à la pression des événements historiques et des mouvements d'idées qui les sous-tendent.

La spiritualité de Hugo. Le terme est large et se prête à de multiples interprétations ; nous le définissons comme la part de la vie intérieure qui s'interroge sur le sens ultime des êtres et des choses, dans cette zone de l'esprit où l'intelligence côtoie la croyance et les ferments, plus ou moins ritualisés, d'une foi en Dieu. S'agissant d'un écrivain, il est impossible de faire l'économie d'une analyse de la manière dont l'écriture est non seulement le lieu mais encore le moteur de cette expérience spirituelle, la volonté de savoir se confondant avec une volonté infatigable de dire. Mais l'œuvre n'est pas, non plus, close sur elle-même. Hugo est un écrivain engagé et l'on ne peut faire comme si sa foi en Dieu ne concernait qu'une expérience intérieure. Si cette expérience existe, à un degré tel que l'on peut considérer Hugo comme l'un des écrivains les plus mystiques du XIX<sup>ème</sup> siècle, il faut aussi définir les implications politiques, morales et philosophiques de sa quête d'absolu.

---

<sup>3</sup> *Histoire chrétienne de la littérature, L'esprit des lettres de l'Antiquité à nos jours*, sous la direction de Jean Duchesne, Paris, Flammarion, 1996, p. 673.

<sup>4</sup> Afin de ne pas alourdir le jeu de notes, nous avons choisi de donner systématiquement entre parenthèse la pagination des citations auxquelles nous procédons. L'édition qui nous sert de référence est celle de Jean Massin : Victor Hugo, *Œuvres complètes*, édition chronologique publiée sous la direction de Jean Massin, Le Club français du livre, Paris, 1967-1970, 18 volumes.